

Le bulletin des échantillonneurs au port et des observateurs de la pêche thonière dans l'océan Pacifique occidental et central - N° 1 - Mai 2004

Rédactrice en chef : Deirdre Brogan, Responsable du suivi des ressources hauturières. Production : Programme Pêche hauturière, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex (Nouvelle-Calédonie). Téléphone : +687 262000 ; télécopieur : +687 263818 ; mél. : observer@spc.int ou portsampler@spc.int (il est possible de consulter cette publication sur le site Web du Programme Pêche hauturière, à : <http://www.spc.int/OceanFish/Docs/Statistics/index.asp>).

Imprimé grâce au concours financier du Fonds pour l'environnement mondial et de l'Union européenne.

Après quatre ans d'existence en anglais, il semble que *Code Longueur* ait trouvé son rythme. Pour la première fois, ce numéro de *Code Longueur* est traduit en français pour le nombre restreint mais croissant d'observateurs et d'échantillonneurs au port francophones qui se sont joints à nous ces deux dernières années.

Cette lettre d'information est publiée quelques mois après la réunion du Comité permanent sur les thonidés et marlins. Lors de cette réunion annuelle, les scientifiques qui s'intéressent aux thonidés et aux poissons à rostre passent en revue le travail effectué à ce jour et fixent les tâches à accomplir l'année suivante, mais surtout, du moins à nos yeux, ils mettent en lumière les nouvelles informations disponibles sur la pêche thonière. Le principal objet de *Code Longueur* est de tenir les observateurs au courant des activités de pêche dont ils font le suivi. Le présent numéro non seulement informe sur les statistiques relatives aux prises les plus récentes, mais continue également de braquer les projecteurs sur les prises accessoires. Nous sommes heureux de publier un article du coordonnateur national des observateurs des États fédérés de Micronésie, Steve Retalmi, décrivant le travail qu'ils ont accompli pour empêcher efficacement les prises accidentelles de tortues. Une autre rencontre que beaucoup de palangriers appréhendent est celle de cétagés. Nous abordons le problème dans le présent numéro et évoquons les espèces de cétagés concernées.

Les services nationaux d'observation ont été très actifs ces derniers temps, et il y a beaucoup de nouveaux visages dans le monde des observateurs. Kiribati compte un nouveau coordon-



Manasseh Avicks, je nouveau coordonnateur national des observateurs aux Îles Marshall



Sommaire

Échantillonnage au port p. 2

Le Comité permanent sur les thonidés et marlins p. 3

Prises accidentelles de tortues aux États fédérés de Micronésie p. 4

Nouvelles recrues p. 6

Interactions entre les cétagés et la pêche thonière p. 9

Le point sur les programmes nationaux d'observation p. 14

Connaissez-vous ces poissons? p. 18

Références p. 19

Manuel de pêche à la palangre horizontale p. 20

nateur national des observateurs, Tekirua Riinga (photo page 6). Son poste est financé par la CPS. Diplômé de l'Université australienne James Cook, Tekirua a été invité à compléter son bagage en suivant une formation de base à l'observation scientifique, aux Îles Cook.

Le service d'observation de la région micronésienne a été renforcé avec l'arrivée de Manasseh Avicks, qui exercera les fonctions de coordonnateur national des observateurs aux Îles Marshall. Son poste est cofinancé par l'Office des ressources marines des Îles Marshall et la CPS. Manasseh, l'un des meilleurs observateurs de la région sur des senseurs, est bien connu des observateurs exerçant leurs fonctions dans le cadre du traité de pêche multilatéral des États-Unis d'Amérique à qui il a apporté un soutien pendant plusieurs années. Il a également travaillé à la CPS en qualité d'observateur en 2000. Nous espérons qu'il réussira dans la transmission de ses compétences à l'équipe des Îles Marshall.

Pour la première fois, nous avons reçu des articles de presque tous les coordonnateurs nationaux des observateurs, chacun nous disant ce qu'il a fait dans le cadre de son programme. C'est une rubrique que nous espérons conserver et étoffer à l'avenir. N'oubliez pas que les informations qui nous viennent des observateurs sont toujours bienvenues.

Enfin, toute l'équipe de la CPS — Deirdre, Peter et Sifa, tient à remercier tous ceux qui l'ont aidée sans ménager leurs efforts l'année dernière. Nous sommes prêts à affronter avec vous tous les défis de 2004.

Deirdre Brogan
Responsable du suivi des
ressources hauturières
(DeirdreB@spc.int)



Échantillonnage au port

Récapitulatif des données recueillies par les échantillonneurs au port dans la région en 2001 (y compris le nombre de navires sur lesquels ont été effectués des échantillonnages, leur catégorie et le nombre de poissons mesurés)

Pays	Port	Engin de pêche	Nombre de bateaux	Échantillonnage des tailles					TOT
				SKJ	YFT	BET	ALB	OTH	
SAMOA AMERICAINES	PAGO PAGO	LL	124	1304	1026	302	36985	325	39942
ILES COOK	AVATIU	LL	8	3	96	113	2412	1034	3658
	RAROTONGA	LL	1	0	2	0	74	9	85
Total Îles Cook				3	98	113	2486	1043	3743
ETATS FED. DE MICRONESIE	CHUUK	LL	20	0	1773	1295	1	59	3128
	POHNPEI	LL	7	0	113	378	0	30	521
		PS	35	6955	181	1	0	0	7137
Total États fédérés de Micronésie				6955	2067	1674	1	89	10786
ILES FIDJI	LEVUKA	LL	55	50	134	8	27464	40	27696
		PS	3	3035	566	269	0	0	3870
	SUVA	LL	81	331	10561	5692	3498	3814	23896
Total Îles Fidji				3416	11261	5969	30962	3854	55462
ILES MARSHALL	MAJURO	LL	39	0	423	2161	1	309	2894
		PS	72	72674	9903	5267	0	34	87878
Total Îles Marshall				72674	10326	7428	1	343	90772
NOUVELLE-CALEDONIE	KOUMAC	LL	10	0	8515	1644	25829	4171	40159
	NOUMEA	LL	12	0	6606	1696	10202	5415	23919
Total Nouvelle-Calédonie				0	15121	3340	36031	9586	64078
PALAU	KOROR	LL	110	0	24327	9586	4	2160	36077
PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINEE	KAVIENG	PS	2	1978	756	1854	0	0	4588
	LAE	LL	8	0	4939	611	19	503	6072
		PS	1	888	558	36	0	0	1482
	MOTUKEA	LL	11	0	1713	255	471	71	2510
	PORT MORESBY	LL	16	0	7226	2691	763	174	10854
	RABAU	LL	10	0	91	5	6	3669	3771
		PS	5	4489	368	243	0	0	5100
Total Papouasie-Nouvelle-Guinée				7355	15651	5695	1259	4417	34377
SAMOA	APIA	LL	98	3522	4048	1530	49909	4359	63368
TONGA	NUKU'ALOFA	LL	24	1078	3933	2841	13764	3466	25082
TOTAL				96307	87858	38478	171402	29642	423687

LL = palangre; PS = senne; SKJ = bonite; YFT = thon jaune; BET = thon obèse; ALB = germon; OTH = autres

Évaluation de l'échantillonnage au port de Pago Pago

Toutes nos félicitations aux échantillonneurs au port des Samoa américaines, Paulo Patautia et Taua Tuumalo, qui ont passé avec succès leur examen sous l'œil attentif d'un expert indépendant venu juger leur aptitude à identifier des thonidés juvéniles. C'est David Itano, du Programme d'étude des ressources halieutiques pélagiques de l'Université de Hawaii, qui a évalué leur travail. David est bien connu dans la région pour son expertise dans l'identification de thonidés juvéniles. Il aime aussi transmettre son savoir, en publiant des articles tel celui paru en 1992, « Êtes-vous sûr que ce poisson est un thon jaune ? ».

Pour David, les échantillonneurs des Samoa américaines qu'il a jugés n'ont fait aucune faute. Les échantillonneurs ont travaillé dans différentes conditions (sur le pont et sur le quai). Chaque échantillonneur a mesuré près de 400 poissons et leur a attribué un code correspondant à l'espèce avant de les transmettre au juge pour vérification. La taille moyenne des thonidés échantillonnés était de 55 cm. Il a été remarqué que les échantillonneurs se référaient à des caractéristiques différentes pour identifier les poissons, mais que tous deux se fondaient sur une combinaison des aspects cités lors de la formation des observateurs et des échantillonneurs au port, à savoir : la forme générale du corps, la lon-

gueur et la forme de la nageoire pectorale et les dessins sur la peau.

La vérification par des personnes indépendantes du travail des échantillonneurs au port bénéficie à toutes les parties. Il est donné aux échantillonneurs une occasion de montrer qu'ils ont les connaissances et l'expérience nécessaires pour effectuer avec compétence les tâches qui leur sont assignées et de défendre fièrement leur position si jamais elle est mise en question. Si l'on juge que leur échantillonnage présente des points faibles, ils peuvent bénéficier d'une formation immédiate, sur place. De leur côté, les scientifiques savent qu'ils peuvent utiliser les données vérifiées avec plus de confiance. Une recommandation du rapport, à laquelle la CPS souscrit, préconise la réalisation d'évaluations indépendantes régulières du travail de tous les échantillonneurs au port mesurant les prises des palangriers et des senneurs. Gordon Yamasaki, biologiste des thonidés sur le terrain du Service national des pêches maritimes des États-Unis d'Amérique, a été remercié pour l'organisation de cet important travail et pour le soutien constant et les orientations générales qu'il donne au profit du service d'échantillonnage au port de Pago Pago.



Josiane Teimbaonou mesure des thons débarqués à Koumac (Nouvelle-Calédonie)

Comité permanent sur les thonidés et marlins

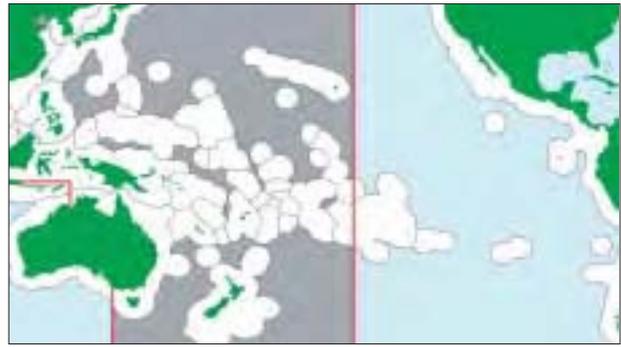
L'« Aperçu général de la pêche thonière dans l'océan Pacifique occidental et central en 2002 », présenté par Peter Williams à la réunion du Comité permanent sur les thonidés et marlins en 2003, résumait les estimations provisoires des prises des flottilles

thonières opérant dans le Pacifique occidental et central. Le rapport qu'il constitue est intéressant pour les observateurs car il donne une idée de la rentabilité des bateaux de pêche dans leur ensemble. Il est bon de connaître les chiffres réels

relatifs aux prises et de pouvoir ainsi ne pas prêter attention aux élucubrations des pêcheurs qui vous disent qu'il n'y a plus de poissons dans la mer. Dans le document présenté, il était noté que les prises totales de thonidés dans le Pacifique occidental et central en 2002 étaient estimées à 1 982 001 tonnes¹, ce qui les range à la deuxième place des prises record annuelles, après celles de 1998 (2 037 644). Les captures de thonidés dans le Pacifique occidental et central représentent 75 pour cent des prises totales estimées dans l'océan Pacifique (2 656 773) en 2002, et 50 pour cent des estimations provisoires des prises mondiales (3 965 346). Les prises mondiales des quatre principales espèces en 2002 ont été les plus importantes jamais réalisées.

Les estimations provisoires des prises des senneurs sont également à la deuxième place des prises record. Cela est peut-être dû au relâchement des restrictions que la flottille de senneurs s'était elle-même imposées durant les deux précédentes années. Les conditions provoquées par le phénomène El Niño en 2002 ont poussé bon nombre de navires à pêcher plus à l'est que d'habitude. Les observateurs et les échantillonneurs au port des Îles Marshall et de Kiribati ont certainement vu leur charge de travail augmenter l'année dernière.

L'année 2002 a été une très bonne année pour les palangriers qui ont enregistré leur taux de prises le



Océan Pacifique occidental et central

plus élevé jamais atteint, même si l'augmentation par rapport au taux le plus élevé précédent de 2001 (221 248) n'a été que de 500 tonnes. Les prises des canneurs ont été légèrement plus importantes qu'en 2001. Il a été remarqué que la flottille locale des Îles Salomon s'est remise des faibles prises qu'elle avait faites en 2000. Toutefois, elle reste encore à moins de la moitié de son niveau de production précédent (plus de 20 000 tonnes par an dans les années 90).

Pour de plus amples informations, consultez :

<http://www.spc.int/OceanFish/Html/SCTB/index.htm>.

Prises accidentelles de tortues aux États fédérés de Micronésie

Steve Retalmai

(qui remercie Mike McCoy)



L'Autorité nationale de gestion des ressources marines (NORMA) des États fédérés de Micronésie s'inquiète depuis quelque temps du nombre de prises accessoires et reconnaît les difficultés

croissantes qu'elles posent aux gestionnaires de la pêche qui s'occupent de la pêche thonière commerciale. L'une de ces prises accessoires dont la région a été alertée est celle de plusieurs espèces de tortue marine prises par des palangriers, et dont les populations sont menacées ou en voie d'extinction dans beaucoup d'endroits du monde.

En 2001, la NORMA a envoyé une demande de financement au Service national des pêches maritimes des États-Unis d'Amérique (NMFS) pour la conduite d'un projet visant à résoudre le problème des prises de tortues marines par des palangriers aux États fédérés de Micronésie. Il s'agissait d'informer dans un premier temps le personnel de la NORMA et les professionnels de la pêche, pour les sensibiliser d'une manière générale à ce problème. On a pensé se concentrer sur l'éducation essentiellement pour «mettre en plein jour» cette question, encourager le recueil de données plus nombreuses et plus fiables

et, éventuellement, poser le fondement de futures activités. Les observateurs des États fédérés de Micronésie devaient jouer un rôle clé dans cette entreprise.

Le projet à mener comporte trois grands objectifs :

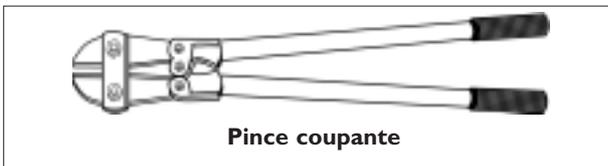
1. élargir les activités des observateurs aux États fédérés de Micronésie, en rendant aussi bien le personnel local que les observateurs aptes à reconnaître et à manipuler des tortues marines, et en leur demandant de rendre compte des prises accidentelles de ces tortues par des thoniers commerciaux ;
2. familiariser les équipages qui pratiquent la pêche commerciale aux États fédérés de Micronésie avec les techniques de manipulation de tortues marines, et donner des instructions précises sur la manière d'agir en cas de prises accidentelles de tortues marines ;
3. incorporer la question des prises accidentelles de tortues marines dans le programme de gestion des pêches de l'Autorité nationale de gestion des ressources marines.

¹ Tous les chiffres sont des estimations provisoires

Ce projet, d'une durée d'exécution de trois mois, a enfin commencé en février 2003 avec l'arrivée à Pohnpei de notre consultant, Mike McCoy. Mike s'occupe de nombreux aspects de la gestion de la pêche thonière et participe à la recherche sur les tortues marines, sous diverses perspectives, aux États fédérés de Micronésie, depuis le début des années 70. Il a également été le directeur général de la NORMA (à l'époque, dénommée l'Autorité maritime micronésienne), et c'est lui qui a mis sur pied le programme d'observation de l'Autorité avec seulement deux observateurs, en 1980. Le coordonnateur national des observateurs de la NORMA, Steve Retalmai, est son homologue dans le cadre du projet en cours.

Pour atteindre notre premier objectif, nous avons organisé des ateliers de formation avec des observateurs des pêches de la NORMA, à Pohnpei et à Chuuk. Les échantillonneurs au port y étaient également invités. Un film vidéo produit par le NMFS leur a montré comment relâcher des tortues marines qui se sont prises aux hameçons et comment redonner vie à des tortues comateuses. Les participants ont pu suivre également un exposé accompagné d'une projection de diapositives, leur donnant des renseignements précis sur la biologie et le cycle biologique des diverses espèces de tortue marine que l'on rencontre dans la ZEE des États fédérés de Micronésie.

On a montré aux observateurs le nouvel équipement qu'ils embarqueront avec eux lorsqu'ils partiront pour des marées à bord de palangriers : de grandes épousettes pour ramener les petites tortues à bord et des pinces coupantes pour enlever l'ardillon de l'hameçon qui est resté attaché. De plus, on a remis aux observateurs une pince qui sert à baguer les tortues en bon état avant qu'elles ne soient rejetées à l'eau et des appareils de photo jetables pour garder trace de la prise de tortues marines. Cet équipement a été acheté grâce au fonds accordé par le NMFS au projet. Les observateurs ont pu apprendre à baguer correctement les tortues et à remplir le nouveau formulaire Gen-2 sur lequel il faut noter toute information utile sur les espèces présentant un intérêt particulier.



Pour atteindre notre deuxième objectif, nous nous sommes intéressés plus précisément aux exploitants de palangriers de Pohnpei, Yap et Guam. On leur a également projeté le film vidéo du NMFS, remis et expliqué les instructions concernant le lâcher des tortues, imprimées dans la langue appropriée ; nous leur avons appris que les observateurs à bord de palangriers seraient pourvus d'un équipement supplémentaire pour effectuer leurs tâches (épousette, pince coupante, pince à baguer), et on a invité les exploitants et les capitaines à coopérer.

Il était important de rencontrer des représentants de la pêcherie car ce sera la première fois qu'il sera

attendu des observateurs embarqués de donner réellement des instructions à l'équipage sur des mesures spécifiques à prendre. Nous voulions être sûrs que tous soient conscients de l'importance de leur rôle. Pour y parvenir, nous leur avons rappelé que leur licence de pêche exige déjà d'eux qu'« ils relâchent les tortues et les prises accessoires diverses en leur donnant le maximum de chances de survie » et nous leur avons expliqué que nos observateurs sont là simplement pour montrer les meilleures méthodes à employer à cette fin.

Nous avons également présenté le projet aux divers services des pêches des États de Micronésie. Dans ce pays, les quatre États ont la responsabilité de la conservation et de la gestion des ressources marines à l'intérieur des 12 milles sur lesquels s'étendent les eaux territoriales, tandis que la NORMA est responsable des ressources se trouvant dans la ZEE, entre 12 et 200 milles. La projection du film vidéo et l'exposé qui l'a accompagnée étaient une bonne manière d'introduire la question de la conservation des tortues à l'échelle de l'État et de donner aux responsables et aux employés des administrations publiques des informations sur les caractéristiques et le cycle biologique des tortues marines.

Il était nécessaire de rencontrer des représentants des pouvoirs publics pour leur expliquer que l'on ne dispose pas de beaucoup de données sur la question des prises accidentelles de tortues par des palangriers, dans les États fédérés de Micronésie. Pour l'heure, nous ne voulons pas faire penser aux gens que la pêche commerciale est le principal ou unique problème auquel se heurte la conservation des tortues marines. Nous avons donc pris garde à évoquer d'autres facteurs importants qui peuvent causer la diminution des populations de ces tortues, notamment, le braconnage, la capture de tortues femelles avant la saison de ponte, le ramassage des œufs, la destruction des habitats par le dragage et l'enfouissement des déchets, etc.

Le fait que le NMFS et la CPS aient récemment collaboré à la production d'instructions imprimées sur le lâcher des tortues est un des facteurs qui ont contribué à la réussite de notre projet. Nous avons traduit ces instructions dans plusieurs langues pour qu'elles soient distribuées aux exploitants, aux membres d'équipage et aux capitaines de palangriers. Nous avons également préparé un classeur que chaque observateur devrait emporter avec lui lors de marées à bord de palangriers. Ces classeurs contiennent des fiches plastifiées imperméables permettant l'identification des espèces de tortues marines, des copies des instructions sur le lâcher des tortues (en anglais, japonais, chinois et taiwanais), des pinces à baguer les tortues et des bagues numérotées, obtenues auprès du NMFS de Honolulu.



Les agents du service d'observation scientifique du NMFS de Honolulu ont été très coopératifs car ils nous ont envoyé une partie des supports d'information qu'ils ont déjà produits et quelques « tuyaux » d'observateurs, comme celui d'emporter une petite bombe de WD-40 pour dégripper, en mer, les pinces à baguer et les pinces coupantes. Le classeur donné aux observateurs contient aussi le photocopié du cours. Ce document comporte beaucoup d'illustrations montrant les migrations des tortues dans la région des États fédérés de Micronésie, que l'on connaît grâce aux bagues récupérées, les sites de ponte de certaines tortues dans le Pacifique occidental et un résumé des caractéristiques et du cycle biologiques des tortues marines. De cette manière, les observateurs peuvent transmettre ces informations aux membres d'équipage de palangriers. C'est aussi un bon document de référence à garder en sa possession.

Le troisième objectif est peut-être le plus important. Il y a déjà eu dans le passé des projets de bagage de tortues par des observateurs micronésiens et de collecte d'informations. Nous possédons des photos qui le montrent et qui remontent à dix ans. Toutefois, ces activités n'ont pas été régulières ni poursuivies. Cette fois, nous pensons que, si nous informons bien les observateurs, si nous leur donnons les outils appropriés et si nous les instruisons sur la biologie et la vie des tortues, cette partie de notre travail pourra aller bon train. Ce projet n'en est qu'à son début. Il appartient maintenant aux observateurs de mettre en pratique ce qu'ils ont appris.



Tortue luth amenée à bord d'un palangrier, photo prise par un observateur des États fédérés de

En septembre 2003, trois observateurs supplémentaires, qui étaient en mer au moment de la formation initiale, ont été formés, et il leur a été donné des photocopiés du cours, cinq bagues Inconel et d'autres matériels de marquage. Sur les treize sorties d'observation effectuées depuis mars, avec à bord des marqueurs qualifiés, une seule a enregistré la prise accidentelle d'une tortue. Une tortue verte a été baguée par l'observateur principal, Paulino James, tandis qu'il était à bord d'un sennear japonais. La tortue mesurait 31 cm (longueur de carapace en son milieu) et a reçu une bague sur la patte avant droite portant le numéro TFF-I-127 et une autre sur la patte avant gauche portant le numéro LFF-I-128.

Nouvelles recrues

Siosifa Fukofuka

Îles Cook : 3-21 février 2003

Une annonce est parue dans le quotidien local (*Cook Islands News*) pour informer de la tenue du cours de formation à l'intention d'observateurs. Le Ministère des ressources marines a ensuite choisi dix personnes parmi la liste des candidats souhaitant suivre ce cours. Parmi elles, il y avait un habitant des îles périphériques (Mitiano) et quatre provenant de l'île principale de Rarotonga. Quatre agents du Ministère des ressources marines ainsi que le nouveau coordonnateur des observateurs de Kiribati, Tekirua Riinga, sont égale-

ment venus se former spécifiquement aux fonctions d'observateur. Parmi les stagiaires se trouvaient deux femmes, une employée du Ministère des ressources marines et une étudiante de l'Université de Waikato, qui, par la suite, est sortie première de sa promotion.



Photo : Participants au cours de formation d'observateurs aux Îles Cook. Premier rang : Lorena Maru, Pamela Maru, Jason Marurai. Debout : Karl Staisch (Agence des pêches du Forum), Tekirua Riinga, Paka Pokino, Atingakau Tangatakino, Bill T. Marsters, Siosifa Fukofuka (CPS)

Cours régional d'observation scientifique : 14 avril-3 mai 2003

Tous les deux ans, le Directeur du Programme d'observation scientifique de l'Agence des pêches du Forum, Karl Staisch, organise le cours régional de formation d'observateurs, financé au titre du Traité de pêche multilatéral des États-Unis d'Amérique. Le but de ce cours est de réunir des participants de pays membres de l'Agence des pêches du Forum et de la CPS où aucun programme à l'intention des observateurs n'est encore en place. Le cours de 2003 a eu lieu à l'antenne de la CPS, à Nabua (Îles Fidji). Le Premier Directeur général adjoint de la CPS, Jimmie Rodgers, a prononcé le discours inaugural du cours. Le formateur, Ernesto Altamirano, de la Commission interaméricaine du thon des tropiques, a présenté le programme d'observation de la Commission et en a traité quelques sujets. Il arrive souvent que des senneurs américains traversent le Pacifique oriental (est de 150°O) et, dans ce cas, ils doivent tous avoir à bord des observateurs agréés qui enregistrent leurs prises. Plusieurs observateurs de l'Agence des pêches du Forum et de la CPS suivent actuellement une formation pour assumer cette tâche. Ils seront dès lors habilités à rester à bord et à continuer d'exercer leur fonction d'observateur sur des senneurs américains qui choisissent de poursuivre leurs opérations de pêche dans le Pacifique oriental. Le cours a été suivi par 18 personnes : 2 des Tonga, 4 de Tuvalu, 2 de Niue, 2 de Tokelau, 1 de Palau, 2 de Vanuatu, 2 de Nauru et 3 des Îles Fidji.

Papouasie-Nouvelle-Guinée : 2-27 juin 2003

Le Service national des pêches a organisé, en juin 2003, un cours de formation de cinq semaines à l'intention d'observateurs. Pendant les deux premières semaines, les stagiaires se sont initiés, à l'École des métiers de la mer de Kavieng, à la sécurité en mer, aux premiers secours, à la lutte contre l'incendie et aux communications radio. Le volet « Observation » proprement dit, d'une durée de trois semaines, a concerné les deux principaux types d'engin de pêche thonière utilisés dans les eaux de Papouasie-Nouvelle-Guinée, la palangre et la senne. Le cours était dirigé par Karl Staisch (Agence des pêches du Forum) et Siosifa Fukofuka (CPS). Deux observateurs principaux de Papouasie-Nouvelle-Guinée (Vitolos Tomidi et Glen English) l'ont également suivi pour se familiariser avec la pédagogie de l'observation, ainsi que pour animer certaines parties du cours (la vie à bord, les erreurs fréquentes à éviter, la visite d'un senneur et les techniques d'échantillonnage des poissons).



Photo : Participants au cours régional de formation à l'observation scientifique. Au premier rang : Toara Alick, Laurence Abraham, Ioane Mamaia, Ace Capelle, Mikaele Peni. Au second rang : Mokeni Falaima, Viliamu Siuele, Soane Fakatava, Pelesala Kaleia, Karl Staisch, Ernesto Altamirano. Derrière : Josese Rakuita, Kelemete Iasona, Bryan Hennings, Wilson Joseph, Peter Petelo, Sokotia Taufilo, Samuela Tovoleisuva, Launoa Gataua



Photo : Participants au cours de formation à l'observation de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Au premier rang : Damien Fiagori, Kemi Emo, Herman Kisokau, Elijah Lucas, Levi Kuamin. Au second rang : Joyce Kalau, Rex Tabul, Richard Aisi, Albert Umarum, Linus Yakwa. Derrière : Donald Walker, Joshua Sione, Lawrence Pero, Jamie Maku, Greg Lawrence, Ronald Wala, Adrian Nanguromo

Andrew Rahiria (Papouasie-Nouvelle-Guinée) a pu, pour sa part, suivre un cours particulier (photo ci-contre) en embarquant à bord d'un sennear immatriculé en Papouasie-Nouvelle-Guinée pendant deux semaines, avec un formateur à l'observation à plein temps de la CPS (Siosifa Fukofuka). Leur but était de consigner et d'enregistrer les méthodes d'embarquement du poisson à l'aide d'une épuisette et de filmer ces opérations pour produire un film vidéo en vue des prochaines formations.

Îles Salomon : 18 août-4 septembre 2003

L'un des cours de formation à l'observation à l'ampleur jamais atteinte jusqu'à présent dans la région a été conduit aux Îles Salomon par la CPS et l'Agence des pêches du Forum. Ce cours a été dispensé au Centre de conférence de l'Agence des pêches du Forum, à Honiara. Après avoir soigneusement étudié toutes les candidatures dont le nombre dépassait le millier, le Ministère des pêches a sélectionné 35 candidats remplissant les critères voulus. À l'issue du cours, 31 stagiaires ont reçu le diplôme les qualifiant pour effectuer un travail d'observateur.

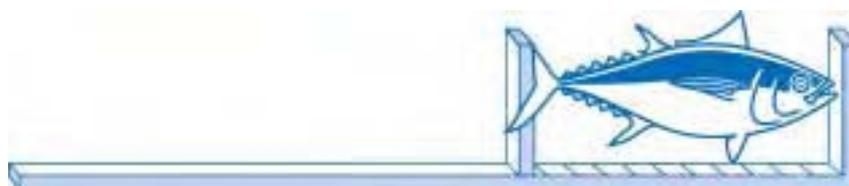
Le coordonnateur des observateurs, George Diau, a ensuite accompagné Siosifa à Noro, dans la province occidentale, où est basée la flottille de canneurs de la société Soltai. Les opérations de pêche par les canneurs ont été filmées, et le film vidéo qui en résultera servira comme matériel didactique pour les futures formations.



Des stagiaires des Îles Salomon concentrés sur leur travail

Récapitulatif des cours de formation en 2003

Pays	Date du cours	Nombre de participants	Nombre d'observateurs diplômés	Diplômes avec mention
Îles Cook	3 février	10	7	2
Cours régional	14 avril	18	15	2
Papouasie-Nouvelle-Guinée	9 juin	17	15	2
Îles Salomon	18 août	35	31	2



Interactions entre les cétacés et la pêche hauturière

La journée s'annonce difficile. Les hommes d'équipage, tout courbatus à la suite des efforts de la veille, et les yeux plissés face au soleil levant sont avarés de paroles tandis qu'ils accrochent des appâts aux hameçons et les mettent à l'eau. La récompense, espèrent-ils, viendra plus tard. On ne sait jamais ce que sera le prochain poisson remonté sur le pont, mais la plupart des membres d'équipage et des observateurs imaginent qu'il sera de bonne taille et à forte valeur commerciale. Lorsque le rêve semble devenir réalité, mais que le poisson se révèle ne plus être qu'une tête qui se balance au bout d'un hameçon, la déception est évidente.

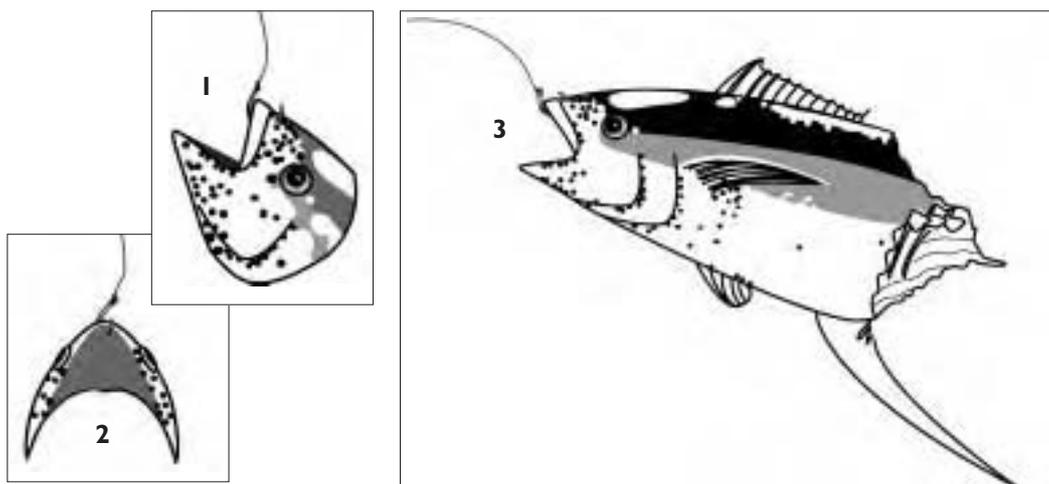
Les observateurs sont formés à inscrire le code fatidique DWD (Discarded Whale Damage - Rejeté pour cause d'attaque de baleine à dents) lorsque, à bord, sont remontées des têtes de poisson tranchées de manière aussi nette. Tout comme les membres d'équipage, ils espèrent ne plus jamais voir ces têtes de crainte de se faire traiter de « porte-poisse », mais il est fort probable que ces têtes en annoncent d'autres, preuve que les cétacés se régalent de ce que les membres de l'équipage ont vaillamment capturé, à la sueur de leur front. Et il n'est pas exclu que les prises de demain soient déjà perdues, à l'heure où les hommes, écorchés, relèvent l'engin et font route vers un autre site, à plusieurs milles, pour échapper aux baleines.

Quel est le degré de gravité du problème ? Au vu des données enregistrées par les observateurs entre 1995 et 2000, la CPS a évalué le niveau global des dégâts causés par les baleines à toutes les espèces capturées à la palangre, en présence d'observateurs, et en a conclu qu'il était faible (0,8% de

tous les poissons observés). Ce pourcentage était légèrement supérieur lorsque seules les espèces de thonidés étaient prises en compte (1,2%). Par comparaison, les dégâts provoqués par les requins se sont élevés à 2,1 pour cent de toutes les espèces capturées en présence d'observateurs. S'il est vrai que les cétacés (mammifères marins incluant les baleines, les dauphins et les marsouins) sont considérés comme tant à l'origine des attaques contre les poissons pêchés à la palangre, les cétacés de petite taille (les dauphins) s'en prendraient aux appâts, ce qui enlève aux pêcheurs toute chance de capturer le moindre poisson.

Certes, le niveau de déprédation observé (c'est-à-dire les attaques commises par les cétacés sur des poissons capturés ou sur les appâts mouillés par les palangriers) dans le Pacifique occidental et central est faible, mais il n'en reste pas moins que le taux de couverture général par les observateurs l'est également (moins de 1%); le problème pourrait donc être plus grave que ne semblent indiquer les données des observateurs. En outre, d'aucuns craignent que le problème ne s'aggrave, bien que l'on ne puisse affirmer qu'il s'agisse là d'une menace réelle ou perçue. Il est certainement incontestable qu'un grand nombre des cétacés impliqués dans ce genre d'attaques sont suffisamment intelligents pour profiter de l'expérience d'autres cétacés et acquérir ce comportement.

À l'occasion d'un atelier¹ organisé au siège du Programme régional océanien de l'environnement (PROE) sur cette question, il est apparu évident qu'elle dépassait les limites de la pêcherie thonière du Pacifique occidental et central. D'ailleurs, les par-



Les dégâts causés aux poissons par les cétacés (1 et 2) sont visiblement différents de ceux provoqués par les requins (3)

¹ Atelier sur les interactions entre les cétacés et la pêche palangrière, PROE, Apia (Samoa)



Les dégâts commis par les requins sont-ils plus graves ? Ce thon jaune d'un mètre a été récupéré dans l'estomac d'un requin soyeux, récemment pêché en Nouvelle-Calédonie (notez l'hameçon et le bas de ligne). Le pêcheur n'a probablement jamais su qu'il avait pêché ce thon d'une valeur commerciale élevée

Il existe deux sous-ordres de cétacés — les odontocètes et les mysticètes. Les mysticètes n'ont pas de dents mais des fanons qu'ils utilisent pour filtrer le plancton dont ils se nourrissent. Ils ont également deux événements et n'ont pas de sonar pour localiser leurs proies. Les odontocètes, eux, ont des dents, un seul événement et un sonar. C'est donc le sous-groupe des odontocètes qui est à l'origine de la déprédation. À notre avis, certaines de ces baleines utilisent leurs dents pour se saisir de leur proie (thon ou autre espèce) et la décrocher de l'hameçon sans s'y prendre, après l'avoir violemment secouée. De plus, il se pourrait qu'elles aspirent leurs proies pour la décrocher, puisque c'est un comportement alimentaire normal chez elles.

Les principaux suspects du sous-groupe des odontocètes font partie de la famille des delphinidés. On peut les appeler dauphins océaniques, mais un grand nombre d'espèces qui font partie de ce groupe sont de grande taille et ressemblent à des baleines, en particulier celles qui font partie de la sous-famille des globicéphales. Les membres de cette sous-famille sont bien connus pour leur comportement agressif. La plupart ont une livrée noire comportant des taches de couleur claire, et ils sont difficiles à différencier les uns des autres, sauf de très près. Les baleiniers appellent ces baleines des globicéphales, qualificatif qui a toujours cours aujourd'hui. Ce sont eux que l'on suspecte, au premier chef, de s'en prendre aux poissons capturés à la palangre dans le Pacifique occidental et central.

Les participants ont relevé que la déprédation à laquelle se livrent les cétacés posait problème dans la pêche thonière et dans celle de l'espadon au large du Brésil, ainsi que dans celle de la légine antarctique, dans l'Atlantique Sud, et de la morue charbonnière en Alaska. Un tel rassemblement de spécialistes venant des quatre coins de la planète montre l'étendue du problème, mais ceux-ci n'ont pu se référer à aucun indice type de déprédation. Pareil indice permet aux scientifiques de comparer les niveaux de déprédation des différentes régions, et aussi de déterminer une éventuelle aggravation du problème.

Les participants ont recommandé l'utilisation d'un indice type de déprédation qui exprime en pourcentage le nombre de poissons « attaqués » par rapport au nombre total de poissons capturés. Heureusement, dans l'application des méthodes de recueil des données employées par les programmes régionaux océaniques d'observation scientifique, on a déjà recours à cette norme récemment agréée. Lorsque les observateurs enregistrent chaque poisson remonté à bord, qui a fait l'objet d'une attaque, nous pouvons utiliser cette information pour calculer le nombre de poissons endommagés et l'exprimer en pourcentage du nombre total de poissons capturés.

Mais quelles sont les espèces de cétacés en cause ? A priori, il est difficile de le savoir, car l'on voit rarement les cétacés s'emparer du poisson, mais une bonne connaissance des habitudes alimentaires de base des cétacés nous a mis sur le bon chemin.

Les espèces qui ont ce type de comportement n'ont pas encore été identifiées avec certitude car on les a rarement observées, à supposer que ce soit déjà arrivé, en train de s'attaquer à un poisson. On les observe parfois à proximité du navire. D'après certains éléments, il semblerait que ces prédateurs attendent que le navire commence à relever l'engin avant de s'attaquer aux prises. Bien que le virage s'effectue souvent dans l'obscurité, les observateurs peuvent voir ces baleines s'ils sont attentifs. Les observateurs devraient se rappeler que le code de la FAO concernant les espèces de baleines à dents ou odontocètes est ODN. Vous devriez utiliser ce code si vous observez une globicéphale noire ou toute autre baleine à dents, mais que vous n'êtes pas en mesure de définir correctement l'espèce à laquelle il/elle appartient.

Voici quelques-unes des principales espèces appartenant au sous-groupe des odontocètes, qui sont suspectées d'attaquer les prises, et les caractéristiques permettant de les identifier.

Le faux orque (*Pseudorca crassidens*) (FAW)

Taille : 5,5 mètres au maximum. Couleur : livrée presque entièrement noire, à l'exception de taches claires sur la gorge, le thorax et le long de la gouttière ventrale. Lèvres noires, absence d'une couleur plus sombre sur la face dorsale. Morphologie : petite tête étroite, de forme fuselée, surmontant la mâchoire inférieure, corps long et élancé. Nageoires : dorsale très falciforme (en forme de faucille), située à mi-dos, bosse caractéristique sur le bord antérieur des pectorales. Comportement : connu pour s'approcher des bateaux et de nager devant l'étrave.

Peut être confondu avec : l'orque pygmée, le péponocéphale et, éventuellement, le globicéphale noir. L'orque pygmée et le péponocéphale sont beaucoup plus petits, d'une taille approximative inférieure de moitié à celle du faux orque, les deux ayant des lèvres blanches.

*Pseudorca crassidens***L'orque pygmée (*Feresa attenuata*) (KPW)**

Taille : 3 mètres maximum. Couleur : livrée en grande partie sombre, avec des taches blanches uniquement sur les lèvres et la partie ventrale. Dans de bonnes conditions de visibilité, il est possible de voir une partie dorsale sombre bien définie située sous la dorsale. Morphologie : corps allongé et élancé, plus robuste à l'avant, tête légèrement bulbeuse (arrondie). Nageoires : la dorsale est falciforme et située vers le milieu du dos, les pectorales sont longues et leur bout est arrondi. Comportement : généralement agressif, mais souvent méfiant à l'égard des bateaux. Déjà vu à l'intérieur de sennes utilisées par les thoniers.

Peut être confondu avec : les péponocéphales et les jeunes faux orques. Peut être difficile à distinguer avec ces deux espèces en milieu naturel, sauf à une faible distance.

*Feresa attenuata***Le péponocéphale (*Peponocephala electra*) (MEW)**

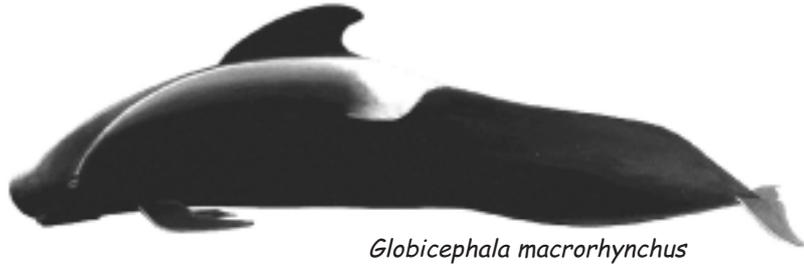
Taille : 2,6-2,7 mètres. Couleur : sombre sur le dos avec une partie dorsale sombre descendant de façon marquée le long des flancs, lèvres souvent blanches. Morphologie : corps allongé et élancé, avec une caudale fine, une petite tête terminée par un museau quelque peu pointu, tête en forme de bec ou triangulaire, si vue de haut. Nageoires : la dorsale est protubérante, falciforme et située à mi-dos, les pectorales sont longues et effilées. Comportement : de petites quantités ont été pêchées au filet maillant et au harpon dans le Pacifique. Ils sont ciblés pour leurs dents par les pêcheurs des Îles Salomon, qui les chassent selon une méthode traditionnelle.

Peut être confondu avec : l'orque pygmée et le faux orque.

*Peponocephala electra*

Le globicéphale tropical (*Globicephala macrorhynchus*) (SHW)

Taille : 6 mètres au maximum. Couleur : brunâtre foncé ou gris foncé, à l'exception de marques plus claires sur la gorge et le ventre, peut avoir une face dorsale légèrement creusée (forme de selle) derrière la nageoire dorsale. Morphologie : corps allongé et robuste, avec caudale épaisse. Tête plus bulbeuse (arrondie) que celle d'autres espèces, elle est particulièrement proéminente chez les mâles âgés; tête en forme de bec à peine prononcé. Nageoires : la dorsale est située bien à l'avant du dos, elle est basse mais importante, s'appuie sur une large assise, d'une forme rappelant une faucille, voire un drapeau, les pectorales sont légèrement recourbées, pointues et d'une longueur inférieure à 1/6e de celle du corps. Remarques : souvent soupçonné d'être impliqué dans des actes de prédation de poissons capturés à la palangre, mais des études récentes sembleraient indiquer que cette espèce se nourrit surtout de calmars et de poissons de plus petite taille.

*Globicephala macrorhynchus***Le globicéphale à nageoires longues (*Globicephala melas*)**

Le globicéphale à nageoires longues est un mammifère marin des zones tempérées et, bien qu'il ressemble à un globicéphale tropical à l'exception de ses pectorales longues, il a peu de chances d'être observé en zone tropicale ou sub-tropicale.

L'orque (*Orcinus orca*) (KIW)

Taille : 9,5 mètres, au maximum. Couleur : contraste de couleurs frappant, corps noir et menton et ventre blancs, surmontés d'une tache blanche de forme ovale derrière l'œil. Nageoires : dorsale proéminente.

Bien que présente dans les régions tropicales et sub-tropicales du Pacifique, l'orque n'a à ce jour pas été observée en train d'attaquer des poissons capturés à la palangre dans ces régions. Cependant, les observateurs les ont vues s'en prendre à des poissons dans la pêcherie thonière et dans celle de l'espadon située dans l'Atlantique Sud, ainsi que dans celle des légines antarctiques.

*Orcinus orca*

Le cachalot (*Physeter macrocephalus*) (SPW)

Taille : 18 mètres au maximum. **Couleur** : gris-marron sombre, quelques taches plus claires sur le ventre, des marques de cicatrices autour de la tête. **Morphologie** : tête énorme, de forme carrée (équivalent à un tiers de la longueur du corps), dotée d'une mâchoire inférieure étroite sous la tête; le corps (à l'exception de la tête) paraît ridé. **Nageoires** : dorsale en forme de bosse à peine marquée, précédant la région de la queue « dentelée » dans sa partie inférieure. Le cachalot est présent dans les régions tropicales et sub-tropicales du Pacifique, mais, actuellement, on ne le soupçonne pas d'interférer avec les poissons capturés à la palangre dans cette région. Toutefois, ils ont la réputation de s'attaquer aux prises dans la

pêcherie de morue charbonnière d'Alaska et dans celle de légine antarctique dans l'Atlantique Sud.



Physeter macrocephalus

La remontée sur le pont de têtes laissant apparaître une coupure franche signale la présence dans le secteur de baleines à dents, et ces baleines ne sont pas les seules que les observateurs peuvent voir en mer. Les baleines à fanons (Mysticètes) peuvent être observées depuis les navires, en particulier par temps clair et par mer calme. Toutes les baleines faisant partie des espèces protégées dans un grand nombre de zones économiques exclusives (ZEE) de la région, les observateurs sont vivement encouragés à signaler toute observation de ces baleines dans le formulaire GEN-2 qui a été récemment adopté, «Species of Special Interest» (Espèces présentant un intérêt particulier). Les États et territoires (cités d'est en ouest) dont la liste figure ci-après ont tous déclaré que leur ZEE était un sanctuaire pour les baleines : Polynésie française, Îles Cook, Niue, Samoa, Tonga, Îles Fidji, Vanuatu, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Australie et Papouasie-Nouvelle-Guinée. Lors des réunions auxquelles ont été récemment conviés en Nouvelle-Zélande les responsables du Forum des îles du Pacifique, ces déclarations ont été favorablement accueillies, mais les participants ont également fait remarquer qu'une meilleure connaissance scientifique des populations de cétacés présents dans la région, et plus particulièrement de leur interaction avec la pêche du Pacifique Sud, était nécessaire.

En dépit de l'ancienneté de la chasse à la baleine, les informations sur les populations de cétacés dans le Pacifique sont encore fragmentaires. Les observateurs peuvent contribuer à combler certaines de ces lacunes. L'identification d'espèces peut parfois être difficile mais, grâce à l'utilisation du code de groupes d'espèces de la FAO (MSY) pour tous les mysticètes, les observateurs peuvent contribuer à élargir ces connaissances. Sur les dix baleines du groupe mysticète, seules six sont normalement présentes dans le Pacifique occidental et central. Parmi elles, il se peut que les observateurs ne constatent la présence que de quatre des espèces plus abondantes, à savoir le rorqual de Bryde (*Balaenoptera edeni*) (BRW), le petit rorqual (*Balaenoptera acutorostrata*) (MIW), le rorqual commun (*Balaenoptera physalus*) (FIW), et la baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*) (HUW). La baleine bleue et le rorqual de Rudolphi peuvent migrer parfois dans cette zone mais ils ne seraient pas présents, croit-on savoir, en grand nombre.

BALEINES A FANONS (MYSTICETI)



Le rorqual de Bryde (BRW) : 13-15 mètres, corps gris sombre, lèvre inférieure grise, mâchoire supérieure légèrement voûtée avec trois crêtes alvéolaires.



Le petit rorqual (MIW) : 9-10 mètres, petite taille, tête très pointue avec des bandes blanches sur chacune des deux pectorales.



Le rorqual commun (FIW) : 17-24 mètres, mâchoire inférieure blanche à droite, de couleur sombre à gauche, marques en forme de V ou de chevron derrière la tête souvent visibles.



La baleine à bosse (HUW) : 11-16 mètres, corps corpulent, tubercules (excroissances sur la tête et sur la mâchoire), corps noir sur sa partie supérieure, blanc/noir, marbré sur sa partie inférieure, nageoires pectorales longues, nageoire dorsale large avec un bord arrière irrégulier.

Le point sur les programmes nationaux d'observateurs



Îles Cook : Coordonnateur national du programme d'observation : Andrew Jones

En 2002 les observateurs ont embarqué à sept reprises à bord de palangriers. Ils ont également réalisé des échantillonnages au port et recueilli des fiches de pêche. Un nouveau quai est en construction, et il

devrait permettre d'accueillir un plus grand nombre de palangriers qui en seront les principaux utilisateurs. Il est souvent difficile de trouver des observateurs aux Îles Cook, en raison du petit nombre d'habitants que compte l'archipel et des nombreuses autres possibilités qu'il offre, en particulier dans les secteurs du tourisme et de la perliculture.



Îles Fidji : Coordonnateur national du programme d'observation : Filipe Viala

Le programme d'observation des Îles Fidji, quasiment en veilleuse depuis la première formation dispensée à l'échelon national en 1997, a repris de l'activité vers le milieu de l'année 2002, avec l'achèvement du plan fidjien de valorisation et de gestion de la ressource thonière, dans lequel il est spécifiquement fait référence à la nécessité de mettre en place un programme d'observation et d'échantillonnage au port au sein du service des pêches local. Le besoin est devenu patent lorsqu'une équipe d'observateurs nouvellement promus a été formée sur place en juin 2002. Ces bases solides ayant été jetées, la CPS a accordé une aide financière afin qu'il soit recruté localement un coordonnateur national du programme d'observation. L'un des observateurs de thons

les plus expérimentés de la région, Filipe Viala, a pourvu le poste de coordonnateur, en juillet.

Depuis sa création, le programme d'observation et d'échantillonnage au port a fourni une quantité croissante de données d'échantillonnage au port de grande qualité intéressant tous les navires débarquant leurs prises à Fidji, non seulement ceux de la flottille locale qui pêchent dans la ZEE des Îles Fidji, mais encore des navires qui opèrent dans d'autres ZEE et en haute mer. La présence constante d'observateurs aux points de débarquement et les interactions inévitables qu'ils ont avec les navires ont amélioré la transparence des fiches de pêche qui sont présentées. Depuis la création de ce programme, un petit nombre de marées ont été suivies par des observateurs (une par mois), bien que, dans les douze mois à venir, il soit proposé de porter ce nombre à quatre. Le programme fidjien d'observation s'intéressera aussi bien aux palangriers qu'aux canneurs.



États fédérés de Micronésie : Coordonnateur national du programme d'observation : Steve Retalmai

En 2002, le programme d'observation NORMA a fonctionné avec onze observateurs, mais quatre d'entre eux ont démissionné vers le milieu de l'année après avoir trouvé un emploi dans la fonction publique, à Pohnpei. Le nombre initial a donc été ramené en tout à sept observateurs compétents. Tous nos vœux de succès ainsi que nos remerciements pour un excellent travail vont à Henry Norman, Kenait Fritz, Sidney Regan Lebehm et Mohns Gilmete.

Nous souhaitons la bienvenue aux nouvelles recrues, Stephan Carlos et Josten Nena, qui ont passé leur DEUG de sciences de la mer au Collège de Micronésie (États fédérés de Micronésie). Ces nouvelles recrues ont été formées par l'analyste des ressources halieutiques et le coordonnateur du programme d'observation. Stephan a « démarré sur les chapeaux de roues » puisqu'il a déjà produit des don-

nées de qualité pour six sorties de pêche, tandis que Josten a à son actif au moins une campagne à bord d'un palangrier. Le nombre total de missions d'observation pour l'exercice financier 2002 s'est élevé à 49, bien que le programme se soit fixé 60 sorties comme objectifs. En raison de problèmes financiers concernant la comptabilité du programme d'observation, le recrutement d'observateurs a été gelé d'août à octobre 2002. En outre, les observateurs se sont consacrés à des tâches supplémentaires, à savoir l'échantillonnage de contenus stomacaux et le marquage de tortues.

Pohnpei a été le port de débarquement le plus actif. Il n'y a pas eu de

**Au revoir et bon vent,
Tim Park**



débarquement de palangriers à Yap depuis le départ de tous les palangriers chinois à destination de Pohnpei en mars. Cependant, les préposés à l'échantillonnage à Chuuk ont encore régulièrement la possibilité de réaliser deux ou trois opérations d'échantillonnage au port sur des navires appartenant à des sociétés de pêche palangrière basées à Guam. Enfin, nous voudrions adresser nos vœux et nos remerciements les plus sincères à Tim Park (analyste des ressources halieutiques), qui a dirigé le programme d'observation des États fédérés de Micronésie depuis 1995 et a contribué au développement général de programmes nationaux d'observation normalisés

dans la région depuis lors. Tim a toujours su payer de sa personne et faire plus que le nécessaire pour aider les observateurs. Un grand nombre de ceux qui officient aux États fédérés de Micronésie lui sont redevables de l'aide qu'il leur a apportée au cours de toutes ces années. D'autres observateurs qui ont inopinément terminé leur carrière dans l'un des ports des États fédérés de Micronésie ont été chaleureusement accueillis et remerciés à leur retour chez eux. Ses collègues qui ont eu le plaisir de travailler avec lui, tant à l'échelle nationale que régionale, regretteront les services qu'il a rendus et son comportement convivial.

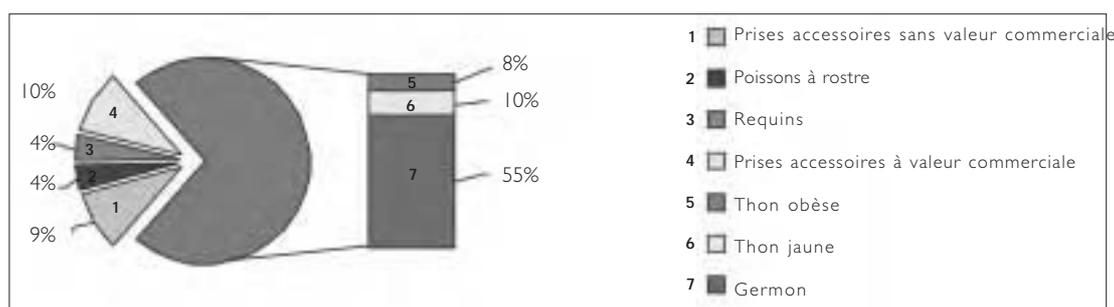


Polynésie française :
Coordonnateur national du programme d'observation :
Vatea Escande

Le programme d'observation de Polynésie française a débuté en octobre 2002. Il compte deux observateurs ainsi qu'un coordonnateur national. La flottille locale qu'ils couvrent est constituée de palangriers ciblant le thon frais de qualité sashimi, qui restent en mer pendant trois semaines environ, et de navires de plus grande taille, qui font des campagnes d'une durée maximale de six semaines. Ces derniers utilisent des congélateurs à air pulsé pour conserver les prises qui sont découpées en longes et conditionnées à bord. Actuellement, la flottille est composée de 56 navires, dont 42 ciblent le thon de qualité sashimi, et de 14 bateaux-congélateurs. Cette flottille devrait s'étoffer pour atteindre 100 unités dans les deux ans à venir. À ce jour, les

observateurs ont réalisé 23 sorties, essentiellement à bord de navires ciblant le thon frais de qualité sashimi. Ils ont passé 291 jours en mer, au cours desquels ils ont observé 41 espèces différentes de poissons. Le graphique ci-dessous présente une ventilation des 7 293 poissons déjà observés dans le cadre du programme. Des échantillons de contenus stomacaux ont également été prélevés et envoyés à la CPS pour complément d'analyse.

Un poisson inhabituel, le poisson-éventail du Pacifique (*Pteraclis aesticola*), a été observé. Un capitaine de bateau à bord duquel un observateur s'était déjà embarqué a remis ce curieux poisson. Le coordonnateur du programme national d'observation a pu identifier cette espèce avec certitude (voir la photo page 16). S'agit-il d'une étrange coïncidence : un autre observateur francophone (Nouvelle-Calédonie) a également observé ce poisson rare, à peu près à la même époque ?



Composition des prises des palangriers avec observateurs à bord



Kiribati :
Coordonnateur national du programme d'observation :
Tekirua Riinga

Le programme d'observation de Kiribati est relativement récent. Il a bénéficié de deux cours de formation, l'un dans la capitale Tarawa et l'autre à Christmas Island. Parmi les 34 observateurs formés, 15 font encore partie des effectifs du pro-

gramme. À ce jour, 25 sorties ont été réalisées. Le fait que les observateurs ne soient pas titulaires de visas d'entrée aux États-Unis d'Amérique pose un problème administratif qui a entraîné l'annulation de plusieurs missions d'observation. La situation a été particulièrement difficile pour les observateurs de Christmas Island puisque leur seul port de sortie et d'entrée est Hawaii. Toutefois, des progrès ont été réalisés puisque les observateurs de Christmas Island ont obtenu des

visas pour entrées multiples aux États-Unis d'Amérique. Le coordonnateur national s'efforce actuellement d'en faire obtenir aux observateurs en

poste à Tarawa. Comme le phénomène El Niño s'est fait ressentir en 2002, l'activité des ports de Tarawa et de Christmas a été plus intense qu'à l'habitude.



Îles Marshall : Coordonnateur national du programme d'observation : Manasseh Avicks

Le programme d'observation des Îles Marshall est fin prêt pour entamer ses activités. Le MIMRA (Office des ressources marines des Îles Marshall) a pris l'initiative de recruter, dans le cadre d'un mécanisme conjoint de financement avec la CPS, un coordonnateur expérimenté des opérations afin de renfor-

cer le programme national d'observation. S'il est vrai que, depuis 1998, les observateurs n'ont cessé de communiquer des données d'échantillonnage au port de prises réalisées à la senne, pour plusieurs raisons, seule une poignée de missions d'observation ont été menées à bien pour compléter ce travail. Désormais, le programme s'efforcera d'étoffer l'expérience des observateurs locaux afin de leur permettre de s'acquitter, de façon indépendante, de tâches d'échantillonnage au port et d'observation. Nous attendons avec impatience d'être informés de leurs activités futures.



Nouvelle-Calédonie : Coordonnateur national du programme d'observation : Geoffrey Bertrand

La flottille locale de pêche thonière, en Nouvelle-Calédonie, est relativement récente. Elle compte actuellement 28 palangriers qui opèrent dans la ZEE, mais aucun senneur, ni canneur. Les palangriers ciblent le thon de qualité sashimi, principalement le thon jaune et le thon obèse qui sont expédiés directement au Japon par avion. Le germon est vendu sur le marché local et il est exporté pour la mise en conserve. Le nouveau programme d'observation de Nouvelle-Calédonie a débuté en juin 2002. Il ne compte pour l'instant qu'un seul observateur et un coordonnateur. À ce jour, 18 marées représentant 215 jours en mer ont été réalisées. Le graphique ci-dessous montre la composition par espèce des prises réalisées en présence d'observateurs à l'occasion de ces sorties. Il est intéressant de constater que les deux-tiers des prises sont constitués par les espèces cibles. Lors d'une de ces campagnes, le coordonnateur national a tenu particulièrement compte des différentes espèces de poissons lancette fréquemment capturés en Nouvelle-Calédonie. Certaines de ses photos sont publiées en page 18. Le programme a également contribué à plusieurs activités d'échantillonnage de contenus stomacaux.

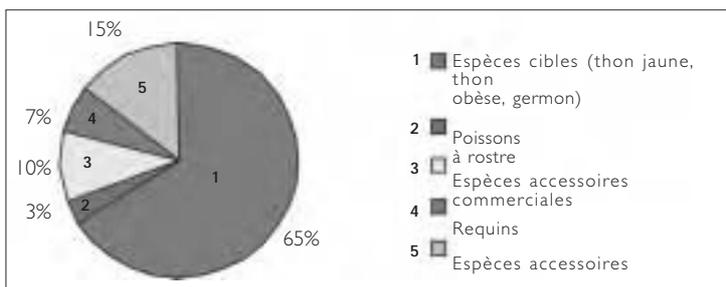
Koumac. Ceux qui sont en poste à Nouméa ont eu la surprise en août 2003 de mesurer un thon rouge d'une longueur de 216 cm. Dans un premier temps, ils ont pensé à un thon rouge du Pacifique (*Thunnus orientalis*). Ils ont prélevé un échantillon de muscle pour analyse génétique et l'ont envoyé en Nouvelle-Zélande pour établir l'identification de l'espèce. Un autre poisson étrange a été remis aux préposés à l'échantillonnage au port, le 3 juillet. Le coordonnateur des opérations d'observation l'a identifié comme étant un poisson éventail du Pacifique (*Pteraclis aestivica*) (cote d'identification des espèces de la FAO : TEE). Cette espèce fait partie des bramidae ou de la famille des castagnoles. Ce poisson étant rare, il est peu probable que les observateurs en rencontrent fréquemment.



Le poisson-éventail du Pacifique, *Pteraclis aestivica* (TEE)

Les préposés à l'échantillonnage au port opèrent dans les deux ports de débarquement des palangriers, à savoir Nouméa et

Composition des prises à la palangre réalisées en présence d'observateurs





Papouasie-Nouvelle-Guinée :
Coordonnateur national du programme
d'observation : Noan Pakop ; directeur
adjoint du programme d'observation :
William Kewo

Le programme d'observation de Papouasie-Nouvelle-Guinée n'a cessé de se renforcer en 2002, et même en 2003. Reposant sur des bases solides depuis qu'un prêt de la Banque asiatique de développement accordé en 1999 a servi à financer la restructuration de la National Fisheries Authority (Office national des pêches), son expansion s'est poursuivie. Il compte actuellement 58 observateurs opérationnels. Des actions de formation sont prévues dans l'espoir qu'il atteindra un nombre total de 80 observateurs. Ses responsables se sont efforcés d'atteindre des objectifs prédéterminés en matière de couverture par les observateurs (ces taux varient entre 100% pour des pêcheries expérimentales, et 5% pour « d'autres pêcheries ». Le taux actuel de couverture des flottilles étrangères est de 10%, mais ce pourcentage devrait atteindre 20% à long terme).

En tout, 124 marées ont été réalisées en 2002. Au cours de ces deux dernières années, les compétences, la conduite et les résultats des observateurs ont été constamment évalués. Suite à ce suivi, les bons éléments ont été promus observateurs principaux, quelques-uns ont été rétrogradés et confinés à des activités d'échantillonnage au port, et une poignée d'autres dont les résultats ont été jugés insuffisants — et qui n'ont pas compris le sens même du programme — ont été licenciés pour raisons économiques. L'un des observateurs dont le talent est exceptionnel a été promu au poste de directeur adjoint du programme d'observation. Étant donné l'étendue de ce programme, les observateurs principaux dirigent toutes les séances

d'information dans les ports désignés. La CPS a organisé deux cours de formation à la qualité des données en Papouasie-Nouvelle-Guinée afin d'aider les observateurs principaux dans leur tâche. Le premier a eu lieu en 2002, et un cours de recyclage s'est déroulé début 2003. Le directeur adjoint, qui est chargé de la qualité générale des données d'observation et d'échantillonnage au port, a été invité à la CPS en janvier 2003 afin de se perfectionner dans ce domaine. Actuellement, les observateurs de Papouasie-Nouvelle-Guinée prélèvent des échantillons de contenus stomacaux et de muscles à des fins d'étude sur les écosystèmes. Ils prélèvent également des juvéniles de thons qui seront utilisés pour évaluer l'effet des épisodes El Niño-La Niña sur la croissance des thons.

Hormis les observateurs, 17 préposés à l'échantillonnage au port chevronnés opèrent dans les principaux ports de pêche. Les observateurs peuvent également contribuer aux tâches d'échantillonnage au port. Le nombre de missions d'échantillonnage au port a augmenté de façon spectaculaire au début 2002, à tel point que la couverture atteint désormais 100 pour cent de tous les débarquements de palangriers. La flottille de senneurs de Papouasie-Nouvelle-Guinée effectue des transbordements en mer dans le cadre d'un accord spécial qui garantit une couverture à 100 pour cent par les observateurs. L'échantillonnage au port des senneurs est donc limité aux flottilles étrangères. Depuis le début 2003, on a enregistré une augmentation des activités de transbordement des senneurs étrangers au port de Wewak. Les escales à Wewak augmenteront à l'avenir en raison de la construction par la South Seas Tuna Fishing Corporation d'une grande usine de découpe du thon en longues, qui devrait être achevée et dont la production devrait démarrer d'ici à la fin de cette année. L'usine a une capacité de production escomptée de 260 tonnes par jour.



Îles Salomon : Coordonnateur
national du programme d'ob-
servation : George Diau ; coord-
onnateur adjoint du program-
me d'observation : Titus Pidiri

Malgré la situation intérieure toujours difficile aux Îles Salomon, le programme d'observation national a montré la voie en 2002 puisqu'il a couvert pas moins de 177 marées réalisées par la flottille locale (118 à bord de canneurs, 53 à bord de palangriers et 6 à bord de senneurs). Ce nombre remarquable de missions a été accompli par 13 observateurs dont la formation remonte à 1996.

Ces observateurs ont désormais à leur actif plusieurs années d'expérience et produisent des données de qualité. Ils ont bénéficié d'un cours de formation sur la qualité des données organisé, au début 2003, par la CPS et la FFA, qui les a initiés à l'utilisation de nouveaux formulaires (édition de

décembre 2002) et leur a permis de passer en revue certaines des erreurs courantes récurrentes qu'ils doivent éviter. Un petit nombre d'observateurs opérant dans le cadre du traité multilatéral avec les États-Unis d'Amérique, en poste aux Îles Salomon, ont également suivi ce cours. Le programme d'observation des Îles Salomon place désormais la barre plus haut et espère atteindre un taux de couverture élevé des opérations de la flottille locale en 2003 (30% pour les palangriers, 40% pour les canneurs et 100% pour les senneurs). Pour leur permettre d'atteindre ses objectifs, la FFA et la CPS ont mis sur pied un cours de formation destiné aux observateurs, en septembre 2003.

Les activités d'échantillonnage au port n'ont pas encore repris après que les troubles politiques ont paralysé l'activité du pays, et d'aucuns sont d'avis que ces activités devraient redémarrer prochainement, complétant ainsi les sérieux efforts de suivi entrepris par le programme d'observation.

Connaissez-vous ces poissons ?

Les poissons lancettes

Il est fréquent que des palangriers capturent des lancettes. Par contre, il est moins fréquent qu'un observateur ait le temps de les identifier car beaucoup sont rejetés à la mer avant d'atterrir sur le pont. Dans ce cas, les observateurs peuvent consigner sur leur fiche le code attribué aux lancettes par la FAO pour ce groupe d'espèce (ALI). Lorsque ces poissons sont montés à bord, les observateurs doivent être capables de distinguer les deux espèces de lancette, le lancette long-nez (*Alepisaurus ferox*) (ALX) et le lancette à nez court (*Alepisaurus brevirostris*) (ALO).

Il faut noter que la nageoire dorsale du lancette long-nez commence après l'opercule (qui recouvre la cavité branchiale). Le bord de la nageoire dorsale n'est pas uniforme mais il est prolongé de longues épines dorsales, surtout près de la tête.

Sur les lancettes à nez court, la nageoire dorsale commence juste avant l'opercule. Le bord de la nageoire dorsale est uniforme et n'est pas hérissé de longues épines.



Lancette long-nez (en haut) et lancette à nez court (en bas)



Lancette long-nez (*Alepisaurus ferox*) (ALX)



Lancette à nez court (*Alepisaurus brevirostris*) (ALO)

Les poissons-lunes ou môles

Si beaucoup d'observateurs confirmés ont l'habitude de voir relativement fréquemment de gros poissons-lune (*Mola mola*) (MOX), il en existe quelques autres que pourraient voir de temps à autre les observateurs dans le Pacifique occidental et central. L'un d'eux est le poisson-lune mince (*Ranzania laevis*) (RZV), photographié ici par Bruno Leroy après avoir été embarqué sur le pont d'un palangrier tahitien.

C'est une espèce colorée dont la longueur maximale est de 90 cm.

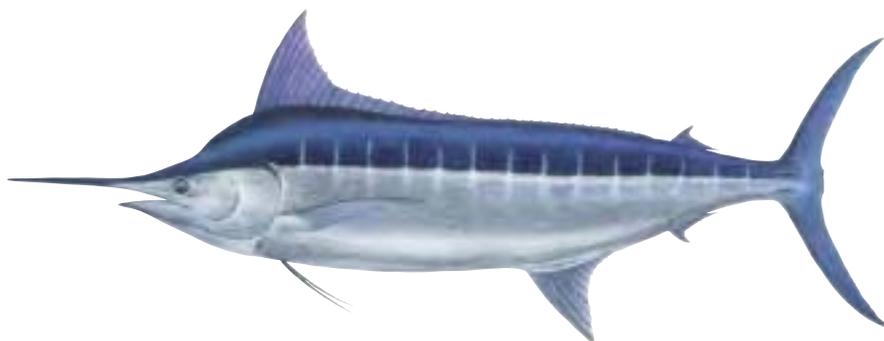


Changement de nom

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a décidé de changer les codes et le nom scientifique du marlin bleu de l'Indo-Pacifique (*Makaira mazara*) (BLZ). Son nom scientifique sera remplacé par *Makaira nigricans* et son code deviendra BUM. Le nom commun de cette espèce sera le makaire bleu.

On pensait qu'il existait deux espèces de marlin bleu, le marlin bleu de l'Indo-Pacifique (*Makaira mazara*) et le marlin bleu de l'Atlantique (*Makaira nigricans*), mais de récentes études géné-

tiques ont montré qu'il n'existe en fait qu'une seule espèce de marlin bleu dans le monde. Les observateurs et les échantillonneurs au port peuvent d'ores et déjà utiliser le nouveau code sur leurs fiches, mais il est probable qu'il faudra encore quelque temps pour changer le matériel didactique et les instructions concernant l'établissement des fiches, de sorte que l'ancien code sera encore admis pendant un certain temps.



Marlin bleu, *Makaira nigricans* (BUM)

References

Williams, P. 2003. Overview of the Western and Central Pacific Ocean Tuna Fisheries - 2002. Working Paper GEN-1. Sixteenth Meeting of the Standing Committee on Tuna and Billfish, Queensland, Australia, 9-16 July 2003. Oceanic Fisheries Programme, Secretariat of the Pacific Community, Noumea, New Caledonia.

Itano, D. G. and A.L. Coan Jr. 2003. An assessment of the accuracy of yellowfin and bigeye tuna species identification by American Samoa port

samplers. Working Paper FTWG-1. Sixteenth Meeting of the Standing Committee on Tuna and Billfish, Queensland, Australia, 9-16 July 2003. Oceanic Fisheries Programme, Secretariat of the Pacific Community, Noumea, New Caledonia.

Wynne, K. and Schwartz M. 1999. Guide to Marine Mammals and Turtles of the U.S. Atlantic and Gulf of Mexico. Sea Grant. 114 p.



CPS
Secrétariat général
de la Communauté
du Pacifique

Reeves, R.R., Stewart, B., Clapham, P., Powell, J.A.
2002. *Guide to Marine Mammals of the World*.
National Audubon Society. 527 p.

Jefferson, T.A., Leatherwood, S., Webber, M. A.
1994. *Marine mammals of the World*. Food and
Agriculture Organization of the United Nations
Fisheries Department. 320 p.

Reeves, R. R., Leatherwood, S., Stone, G., Eldredge,
L. G. 1999. *Marine Mammals in the area served
by the South Pacific Regional Environment
Programme (SPREP)*. South Pacific Regional
Environment Programme. 48 p.

Manuel de pêche à la palangre horizontale

La CPS vient de publier le Manuel de pêche à la palangre horizontale - Méthodes et techniques, pour aider les pêcheurs océaniques à comprendre et à améliorer la gestion de palangriers. Ce manuel, à la présentation agréable, traite de sujets tels que : les engins de pêche et la façon de les utiliser, les lignes et les cordages, le choix des sites de pêche, le traitement à bord et la conservation des prises, et la pêche

responsable. Les observateurs auront beaucoup à gagner à lire ce manuel s'ils veulent mieux connaître la pêche à la palangre. Les services nationaux d'observation en recevront très prochainement un exemplaire. Nous suggérons aux observateurs qui souhaiteraient accroître leur connaissance de ce type de pêche de prendre le temps de le lire.



© Copyright Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, 2004

Tous droits réservés de reproduction ou de traduction à des fins commerciales/lucratives, sous quelque forme que ce soit. Le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique autorise la reproduction ou la traduction partielle de ce document à des fins scientifiques ou éducatives ou pour les besoins de la recherche, à condition qu'il soit fait mention de la CPS et de la source. L'autorisation de la reproduction et/ou de la traduction intégrale ou partielle de ce document, sous quelque forme que ce soit, à des fins commerciales/lucratives ou à titre gratuit, doit être sollicitée au préalable par écrit. Il est interdit de modifier ou de publier séparément des graphismes originaux de la CPS sans autorisation préalable.

Texte original : anglais

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, division Ressources marines, Programme Pêche hauturière,
B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie,
Téléphone : +687 262000; Télécopieur : +687 263818; Mél : observer@spc.int
Web: <http://www.spc.int/OceanFish>